Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 1

Artikel: Mutations des guerres et des armements depuis 1945
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 436 / 1757

Mutations des guerres et des armements depuis 1945

Présentation par le colonel Hervé de Weck

Pour les opinions publiques occidentale, les armements semblent la cause première de tous les conflits, selon le sophisme qui prétend: «Pas d'arme, pas de guerre». En réalité, c'est la crainte qu'inspirent des voisins aux intentions peu claires, l'existence de tensions qui, dans des Etats «normaux», justifient des acquisitions de matériels nouveaux, voire une augmentation des crédits militaires. Cette politique de sécurité exige une réflexion prospective à long terme. Que pourrait-il se passer d'ici quinze ou vingt ans dans les relations internationales et la technologie. Celui qui ne prend pas en compte ces deux paramètres ne peut tenir qu'un discours de Café du Commerce...

L'ouvrage d'André Collet[1] vient à son heure : prenant le contre-pied d'idées reçues, il explique d'une manière simple l'évolution des grandes alliances depuis 1945, celle des armements et les dessous des politiques d'exportation d'armes de Washington, de Moscou et de... Paris. L'auteur fait aussi un historique succinct des principaux conflits de la période.

La révolution des armements depuis 1945...

La période 1918-1945, c'est toujours le temps des armes «traditionnelles», sans doute considérablement améliorées durant les deux conflits mondiaux, mais sans qu'il leur ait été apporté des modifications fondamentales. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale commence l'ère du nucléaire, de l'espace, de l'électronique, de l'informatique et des applications militaires du laser. L'arme traditionnelle (le fusil ou la pièce d'artillerie), instrument de guerre à fonction unique, cède la place au «système d'armes».

Les systèmes d'arme actuels n'ont aucune antériorité, qu'il s'agisse de la bombe atomique stratégique ou tactique[2], du missile balistique, de croisière, antimissile ou tactique. Il en va de même pour l'hélicoptère qui devient une sorte de «bonne à tout faire[3] et le satellite militaire. Celui-ci, apte à transmettre des informations en temps réel, observe les points «chauds», guide les avions, les navires, amène les missiles

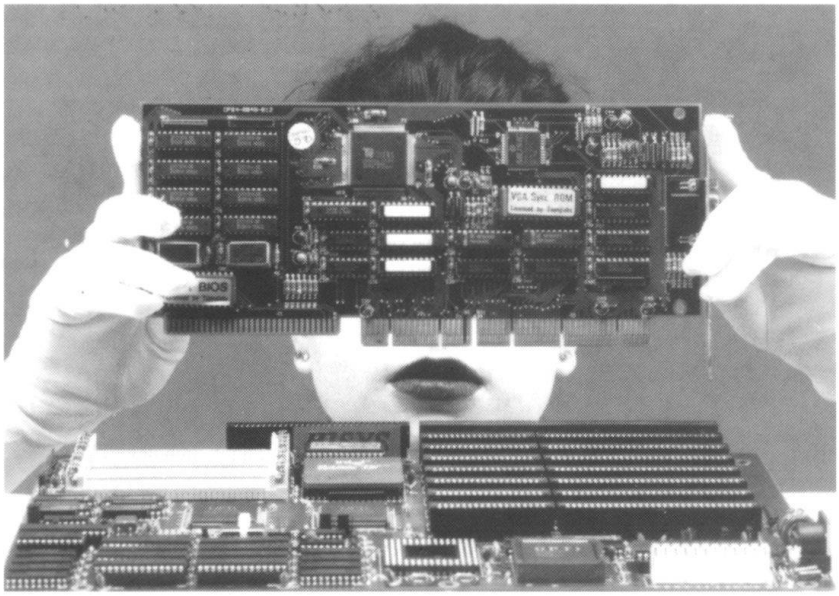
Système d'arme

«Ensemble intégrant de multiples fonctions telles que l'observation, la détection, l'identification, le guidage terminal, la télémesure, la transmission de données auxquelles correspondent des équipements spécifiques, calculateurs, radars, dispositifs optiques concentrés sur un porteur fixe ou mobile, char de bataille, avion de combat, navire de guerre, hélicoptère.»

[1] *Collet, André:* Armements et conflits contemporains de 1945 à nos jours. *Paris, Armand Colin, 1993. 295 pp. Dans le numéro de la RMS de novembre dernier, nous rendions compte succinctement d'un autre ouvrage d'André Collet,* Histoire de l'armement depuis 1945, *paru aux Presses universitaires de France dans la collection «Que sais-je?».*

[2] *L'apparition du missile tactique est une révolution dont l'ampleur ressemble à celle que le char et l'avion avaient suscitée pendant la Première Guerre mondiale. Quant à l'avion à réaction qui devient une plateforme idéale pour le tir de missiles, voilà une mutation somme toute similaire au passage de la mitrailleuse au canon dans le combat aérien.*

[3] *Reconnaissance, exploration électronique, combat et transport.*



Ce sont de fantastique percées en électronique et en informatique qui ont provoqué la «révolution» des armements... (Photo Rohner Consultant)

sur leur cible avec une précision de quelques mètres, identifie les indices d'une crise (construction d'ouvrages, mouvements de troupes). C'est lui qui a permis d'importants accords de désarmement puisqu'il effectue des contrôles absolument fiables.

D'autres armes ont également subi des mutations : le sous-marin nucléaire libéré de l'obligation de la remontée en surface, le porte-avions nucléaire devenu instrument de gestion des crises et fer de lance des corps expéditionnaires, l'avion à réaction supersonique qui tend à devenir «furtif»[4], les munitions «intelligentes» qui frappent avec une précision époustouflante.

Cette révolution remonte en fait aux fabuleuses percées effectuées en électronique et en informatique. Grâce à ces technologies, les Américains parviennent à neutraliser pendant la guerre du Golfe tous les systèmes de défense de Saddam Hussein, qui se retrouvent aveugles, sourds et muets, tandis que des frappes chirurgicales détruisent rampes de lancement de *Scud*, usines chimiques et nucléaires, dépôts protégés, aérodromes, centres de commandement et infrastructures soigneusement enterrées des divisions de la Garde républicaine. L'électronique et l'informatique ont pris le relais de la mécanique traditionnelle.

Et le téléspectateur médusé voit les effets de bombes guidées à laser et de missiles de croisière, assiste à la lutte entre *Scud* et *Patriot*, constate que les obstacles du terrain, de la nuit et du brouillard ne gênent plus guère les attaques aériennes et la manœuvre des formations mécanisées. Même le réseau routier et ferroviaire perd de son importance à cause de l'aéromobilité...

A cause de l'évolution des armements, de l'équilibre de la terreur nucléaire, les conflits changent de nature. La guérilla menée par des fronts de libération, la guerre du pétrole, l'«Initiative de défense stratégique»[5], dont l'actualité ne cesse de croître vu la prolifération non contrôlée des armes nucléaires et de la technologie des missiles, n'ont également pas d'antécédents avant la Seconde Guerre mondiale.

Même la «guerre des médias» a pris une dimension entièrement nouvelle que les autorités civiles et militaires doivent tenir sous contrôle si elles ne veulent pas perdre la partie qu'elles jouent sur un champ de bataille. Au Vietnam, les correspondants de guerre jouissent d'une entière liberté. Leurs articles et leurs images donnent des événements une vision partisane qui a un impact formidable sur l'opinion américaine.

[4] *C'est-à-dire à échapper à la surveillance de radars pourtant sophistiqués.*

[5] *Aussi appelé «Guerre des étoiles». C'est un projet lancé en 1983 par le président Reagan visant à créer un bouclier spatial capable de détruire les missiles nucléaires soviétiques avant qu'ils n'atteignent le territoire américain. Ce projet a été réorienté contre des attaques limitées venant de pays du tiers monde.*

Faisant le silence sur les atrocités nord-vietnamiennes, ils concentrent l'attention du public sur les seules horreurs américaines et la déchéance des boys voués à la drogue et à la prostitution. Les médias deviennent une contre-pouvoir qui sélectionne arbitrairement des informations qui vont forcer les responsables politiques américains à mettre fin au conflit. L'expérience ne sera pas oubliée pendant la guerre du Golfe...

Les conflits contemporains mettent en évidence deux constantes stratégiques majeures : l'armement nucléaire ne saurait être un instrument de puissance à l'extérieur parce qu'il s'avère inutilisable, son champ d'application comme moyen de guerre restant étroitement limité à la défense du sanctuaire national. Le nucléaire ne dispense pas de faire de gros efforts financiers et technologiques dans des armements conventionnels. En revanche, seule la possession d'armes nucléaires permet aux Etats-Unis de dissuader un adversaire comme l'Union soviétique de prendre des initiatives militaires dangereuses pour la paix du monde.

...par exemple la généralisation des missiles. Ici un Crotale *de nouvelle génération (Photo Thomson-CSF).*

...Les doctrines doivent donc évoluer

Les doctrines militaires, comme des langues vivantes, doivent sans cesse s'adapter à une technologie en constante évolution, car il ne suffit pas d'aligner des armements performants pour remporter la victoire. L'Union soviétique, depuis la Seconde Guerre mondiale, consacre en gros le 75% de ses crédits de recherche aux armements; les personnels, toujours les meilleurs, qui travaillent pour la défense, bénéficient de nombreux avantages salariaux et sociaux. Après la crise de Cuba en 1962, le Kremlin commence à constituer une flotte de guerre capable de projeter ses forces et son influence sur l'ensemble de la planète, si bien que la guerre froide ne sera plus uniquement terrestre...

Par souci d'économie de temps et de moyens, par suite d'un retard technologique également, l'Union soviétique recourt systématiquement à l'espionnage scientifique et technologique. Plusieurs de ces systèmes d'armes bénéficient ainsi de mises au point effectuées en Occident, ce qui n'empêchera pas le démen-

tiel effort d'armement voulu par Moscou d'amener à terme l'implosion de l'Empire.

La doctrine de l'armée soviétique a-t-elle bien exploité les performances des armements à disposition? La guerre du Golfe lève une partie du voile. En effet, les généraux irakiens, formés dans les écoles de guerre soviétiques, vont appliquer la doctrine apprise auprès de leurs maîtres. Ceux-ci, depuis la Grande guerre patriotique, ne jurent que par la stratégie de l'attaque-surprise; depuis Stalingrad, ils considèrent un dispositif comprenant des tranchées, des fortifications, une forte organisation du terrain et des minages comme l'art le plus achevé de la guerre terrestre défensive.

Cette conviction, qui se trouve encore renforcée en Irak par les huit années de guerre contre l'Iran, va provoquer l'écrasante défaite des forces irakiennes en guerre contre un adversaire américain qui, remis de sa période de paralysie consécutive à la guerre du Vietnam, applique le *Air Battle 2000*[6], bien que les mètres d'épaisseur de béton, de terre, les tunnels et les bunkers où se trouvent les centres de commandement, les sites de lancement de *Scud* et les usines d'armement réduisent le taux d'efficacité des attaques aériennes.

Révolution également dans les transmissions: on parle maintenant de C4I. Ici un poste de commandement et de contrôle mobile bourré de technologie avancée (Photo Thomson-CSF).

Les ventes d'armes, une composante de la politique étrangère?

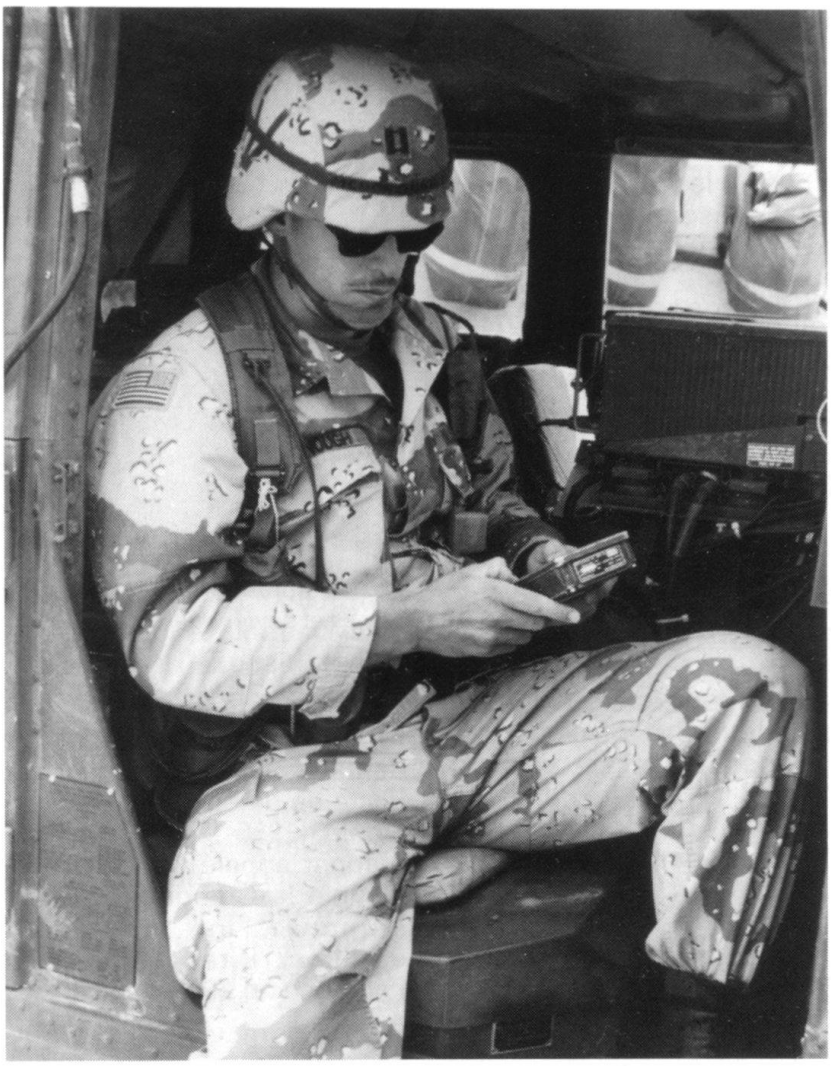
Les Etats-Unis, l'URSS et les grands Etats du vieux continent ont longtemps été en tête de la cohorte des vendeurs d'armes, mais les Européens ont été rejoints par l'Inde, le Brésil, Israël, l'Afrique du Sud, les deux Corées, Taiwan. En 1990, les exportations d'armes américaines s'élevaient à 8,7 milliards de dollars, celles de l'URSS à 6,3 milliards, celles de la France à 1,8 milliards.

Pendant longtemps, les ventes d'armes se limi-

[6] *Doctrine officielle de l'armée de terre américaine, fondée sur l'esprit d'offensive, la manœuvre, la rapidité et la technologie de systèmes d'armes hyper-sophistiqués dont la conception remonte aux années 1970.*

taient aux matériels conventionnels, les Etats technologiquement avancés refusant de transférer leur technologie de pointe. Elles finissent pourtant par s'élargir aux matériels de pointe dont la livraison implique des transferts de connaissances techniques et tactiques, une formation, un entraînement et une collaboration dans le domaine de la maintenance. Peu à peu, les contrats se couplent d'accords de formation, d'assistance technique, de soutien, d'aide militaire, d'envoi de conseillers.

Depuis 1945, à l'exception de l'Afghanistan, l'URSS n'a jamais engagé ses forces dans un conflit à l'extérieur de son empire; elle pratique une politique d'aide indirecte, souvent par Etats-satellites interposés, qui comprend le plus souvent des fournitures d'armes. Voilà l'instrument privilégié d'une politique destinée à contrôler politiquement et idéologiquement la planète.



Quelque part au Koweit, un capitaine localise sa position grâce à un «appareil de navigation» qui exploite les données fournies par des satellites (Photo Hughes Aircraft Company).

Ces ventes d'armes, à des prix sous-estimés, s'intègrent dans un système d'échanges contre des produits de base, le coton pour l'Egypte, le sucre pour Cuba, le minerai pour l'Angola; elles sont aussi assorties de prêts avantageux à moyen ou à long terme. Et elles ouvrent la voie aux conseillers militaires qui ne tardent pas à infiltrer les forces armées.

Certains Etats, soucieux de leur indépendance politique, diversifient pourtant leurs sources d'approvisionnement, délaissent les «grands» pour des puissances moyennes ou mettent sur pied une industrie nationale d'armement.

Des liens politiques basés sur les seules fournitures d'armes restent précaires; de telles «amitiés» ne sont pas durables. La loi «Prêt-Bail» du 11 mars 1941, appliquée par le gouvernement américain pendant la Seconde Guerre mondiale au profit de la Grande-Bretagne, de la France libre, de l'URSS et de la Chine, ne prévoit qu'une seule obligation pour les bénéficiaires: restituer les armes qui n'auraient pas été détruites au cours des opérations. Cette générosité n'empêchera pas les dirigeants totalitaires de Moscou et de Pékin de se lancer dans la guerre froide, puis d'intervenir en Corée et en Indochine. L'Egypte, longtemps soutenue par l'URSS, s'est tournée vers l'Occident,

tandis que l'Iran, client des USA, a rompu avec eux après la prise du pouvoir par Khomeiny.

Enfin, les embargos sur les livraisons d'armes prises à l'encontre d'Etats industrialisés comme Israël ou l'Afrique du Sud s'avèrent contre-productifs, car dans les pays concernés, ils favorisent plutôt la création d'industries nationales d'armements et des pratiques commerciales frauduleuses.

En Irak, après l'affrontement des doctrines et des technologies américaines et soviétiques...

Les politiques d'alliance

Plus, peut-être que les exportations d'armes, les grandes alliances, comme l'OTAN et feu le Pacte de Varsovie, ont joué un rôle essentiel dans les rapports Est-Ouest. L'OTASE (Organisation de l'Asie du Sud-Est), signé en 1954 et dissout en 1977, comprend les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l'Australie, la Nouvelle Zélande, les Philippines et la Thaïlande. Alors que l'OTAN fait face aux gigantesques forces conventionnelles et nucléaires du Pacte de Varsovie, l'OTASE, qui ne possède pas de commandement intégré, lutte contre la subversion communiste par des mesures économiques, sociales et culturelles, alors que des divergences profondes séparent alliés occidentaux et asiatiques. Le Pacte de défense du Moyen-Orient (1955-1979), communément appelé CENTO, rassemble la Grande-Bretagne, la Turquie, l'Irak, le Pakistan et l'Iran. L'Irak va quitter l'alliance en 1958 déjà.

La Guerre du Golfe a montré que l'Europe libérée de la menace soviétique n'est pas en mesure de jouer un rôle politique significatif, bien que le potentiel économique et militaire des Etats réunis au sein de l'Union de l'Europe occidentale ne soit pas négligeable. L'Europe se trouve toujours sans volonté véritable d'affirmer son autonomie militaire face aux Etats-Unis, «parce que vouée à la dispersion et aux rivalités internes de ses intérêts à court terme. Elle est demeurée la mosaïque séculaire qu'elle n'a jamais cessé d'être (...).»

Voilà ce que prétend André Collet, un ancien haut fonctionnaire français; ce n'est pas Kaspar Villiger pour justifier Armée 95 ou l'acquisition d'un nouvel avion de combat ou un anti-européen populiste comme Christoph Blocher!

H. W.